



HAL
open science

Plaire aux honnêtes dames en défiant l'honnêteté: les ambiguïtés de la galanterie

Claudine Nédelec

► **To cite this version:**

Claudine Nédelec. Plaire aux honnêtes dames en défiant l'honnêteté: les ambiguïtés de la galanterie. Marcella Leopizzi. L'honnêteté au Grand Siècle: belles manières et Belles Lettres, Narr Verlag, pp. 197-213, 2020, Biblio 17. hal-03275468

HAL Id: hal-03275468

<https://univ-artois.hal.science/hal-03275468>

Submitted on 29 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Plaire aux honnêtes dames en défiant l'honnêteté : les ambiguïtés de la galanterie

Claudine Nédelec

Univ. Artois, EA 4028, Textes et Cultures, F-62000 Arras, France

Selon Alain Viala, « à travers le traitement littéraire de la galanterie et le traitement de la littérature galante, c'est bien une régulation des mœurs qui se joue¹ ». Les poésies galantes firent florès dès les beaux jours de l'hôtel de Rambouillet jusque vers 1670² ; pour mériter cette épithète, les poètes (invariablement masculins, à de rares exceptions près) se devaient – semble-t-il – de réguler leurs discours de séduction et de conquête, de plaintes et de requêtes, selon un idéal d'honnêteté et d'urbanité, et d'observer « certains respects et une certaine politesse auprès des Dames », définitoires de la galanterie selon le *Dictionnaire de l'Académie* (1694). Ainsi, dans ses *Préceptes galants*, Louis Ferrier de La Martinière condamne-t-il la licence d'Ovide (celui de *L'Art d'aimer*) au nom d'une muse modeste : « Nos différentes mœurs [par rapport à celles des Romains] demandent d'autres Loix./ Je te veux honeste et galant à la fois » dit-il à l'Amour, jadis « tout nu³ ». Pourtant,

dans la galerie des œuvres galantes, des contrastes frappent les yeux. Par exemple celui qui oppose les élégants méandres de la *Carte de Tendre* et les lignes brisées de *La Galanterie urbaine*, la rectiligne rue Saint-Denis scandée de chandelles verticales en attendant qu'on les culbute en horizontales, les putains que Robert Doisneau photographia.⁴

1 Alain Viala. *La France galante*, Paris, Puf, « Les littéraires », 2008, p. 208.

2 Voir Yoshio Fukui. *Le Raffinement précieux dans la poésie française du XVII^e siècle*, Paris, Nizet, 1964, p. 267 sq.

3 Louis Ferrier de La Martinière. *Préceptes galants*, Paris, C. Barbin, 1678, p. 7-8.

4 *La France galante*, p. 19.

Il y a donc deux galanteries, toutes deux liées au « plaisir », mais opposées, comme le montrait déjà cet extrait de l'article anonyme « galanterie » de l'*Encyclopédie* :

C'est dans les hommes une attention marquée à dire aux femmes, d'une manière fine & délicate, des choses qui leur plaisent, & qui leur donnent bonne opinion d'elles & de nous. Cet art qui pourroit les rendre meilleures & les consoler, ne sert que trop souvent à les corrompre.

L'article de Jaucourt (s. v. « Amour, galanterie ») est plus sévère : « La galanterie est un vice, car c'est un libertinage de l'esprit, de l'imagination, & des sens⁵ ».

A. Viala quant à lui oppose la belle galanterie et la galanterie « licencieuse⁶ » : à ladite *Carte de Tendre*, on peut en effet comparer sa parodie, la *Carte du pays de Braquerie* de Bussy-Rabutin⁷. Mais Bussy-Rabutin fut réputé « galant homme », et si l'envers de la galanterie peut provoquer quelque dégoût, il est aussi source de plaisir... De plus, et c'est à propos des « fêtes galantes » de Watteau, A. Viala souligne qu'en fait tout se joue plutôt dans le « glissement progressif du désir » :

Certaines Fêtes dessinent une *Carte de Tendre*, bon nombre en jouent pour montrer les dangers du désir mais aussi, par là même, ses attraits, certaines donnent une part majeure à la sensualité, et si d'autres enfin franchissent la frontière entre scène galante et scène libertine, l'art de Watteau nimbe cela d'une aura indéfinissable. [...] L'esprit du spectateur reste indécis à conclure entre le sage, l'humour et le libertin.⁸

Outre sa nature profondément « sexualisée », au sens où les relations hommes/femmes y tiennent une place majeure, l'esprit de gaîté et d'enjouement, le goût de l'ingéniosité, de la désinvolture et de l'inattendu piquant propres à la galanterie tendaient à favoriser, dans la lyrique

⁵ *Édition Numérique Collaborative et Critique de l'Encyclopédie*, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers (1751-1772), enccre.academie-sciences.fr, s. v. « galanterie » et « amour, galanterie ».

⁶ *La France galante*, p. 204.

⁷ *La France galante*, p. 203.

⁸ *La France galante*, p. 354-355.

amoureuse, l'art d'aller audacieusement (un peu) trop loin, jouant des « termes galants » dans lesquels « ces choses-là sont mises⁹ », ce qui permet de les dire « honnêtement ».

Or à lire, page après page, les poésies galantes, publiées par tel ou tel auteur, ou en recueils collectifs, j'ai été frappée par le nombre de poèmes qui glissent, plus ou moins insidieusement et sous l'apparence de respecter les belles manières, de la galanterie à la grivoiserie, voire de la grivoiserie à la goujaterie, quittant « l'agréable et le fin¹⁰ » et l'idéal d'honnêteté et d'urbanité pour des invites sexuelles aux limites du harcèlement et, parfois, de la pornographie. Et pourtant, ces recueils sont publiés avec privilège, chez les meilleurs éditeurs, et ils remportent un vif succès. Certes, ce sont en principe discours fictifs, adressés à des Cloris par des poètes que Sorel surnomme des « Chanteurs de *Quand pour Philis*¹¹ », par des muses dont l'image elle-même, bien fluctuante depuis la seconde moitié du XVI^e siècle¹², est parfois plus gaillarde que chaste.

Mais cela pose nettement la question du lectorat féminin : comment des lectrices, qui, en tant qu'« honnêtes femmes » – et non femmes galantes, ce qu'à Dieu ne plaise – sont tenues à la pudeur, puisque « l'honnesteté des femmes, c'est la chasteté, la modestie, la pudeur, la retenue » selon Furetière, peuvent-elles accepter, admettre, autoriser, supporter, et même apprécier et juger favorablement, bref « agréer », ces poésies qui mettent en scène les stratégies de séduction de l'homme, ou plutôt de l'amant (car que

9 Molière. *Le Misanthrope* [1666], *Œuvres complètes*, Georges Forestier et Claude Bourqui éd., Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2010, t. I, p. 661 (I, 2, v. 325).

10 Boileau, Nicolas. « L'Art poétique », *Œuvres diverses du sieur D****, Paris, C. Barbin, 1674, chant III [v. 397].

11 [Charles Sorel et Charles de Saint-Évremond]. *La Comédie des Académistes pour la reformation de la Langue Française. Pièce comique. Avec le roole des presentations, faites aux grands Jours de ladite Academie. Imprimé l'An de la Reforme*, s.l.n.d. [le texte de Sorel est daté de 1646 ; une première version avait paru en 1634], p. 69.

12 Voir Perrine Galand et Anne-Pascale Pouey-Mounou dir. *La Muse s'amuse. Figures insolites de la Muse à la Renaissance*, Genève, Droz, 2016.

faire d'un mari en l'occurrence ?), stratégies assez peu voilées, et parfois même agressives ? Cela d'autant plus que les destinataires ne sont pas toujours aussi fictives qu'il semble : elles sont parfois désignées nommément, et on trouve assez souvent dans ces poèmes l'équivalent des textes romanesques à clés : ainsi Benserade a-t-il construit sa réputation d'auteur de poésies de ballet sur des allusions aussi transparentes que cryptées aux affaires galantes de la Cour. Or ces poésies ne sont pas seulement lues dans la solitude du cabinet, mais aussi récitées dans les compagnies.

Après avoir donné quelques exemples des audaces auxquelles se laissent aller, ou se complaisent, ces poètes galants, j'aborderai quelques évocations de leur réception, qui posent assez clairement la question de leur « acceptabilité », ce qui permet de mieux comprendre certains discours moralistes contre la poésie « corruptrice », face à ce qui n'est pas seulement un jeu facile et profitable avec l'interdit, mais aussi une revendication épicurienne – pas forcément seulement masculine, d'ailleurs.

De l'art d'aller un peu trop loin

Les exemples qui vont suivre forment un peu catalogue sans commentaire, mais c'est volontaire. Ils sont soigneusement « choisis », et présentés en ordre à peu près chronologique, parmi des poésies publiées entre 1620 et 1670, période dont on dit généralement qu'elle voit s'imposer progressivement l'exigence du respect des bienséances. À peu près chronologique, car les poésies de Voiture et de Sarasin ressortissent à deux datations, celle de leur écriture et de leur diffusion manuscrite (parfois difficile à déterminer) et celle de leur publication ; or, si on les publie tous deux *post mortem*, c'est qu'on pense qu'elles sont toujours au goût du jour... De plus, les poésies de Benserade ayant paru dans divers recueils collectifs (à partir de 1635 jusque vers 1680) avant d'être rassemblées à la

toute fin du siècle (*post mortem* aussi), il est difficile de les dater, en l'absence d'édition scientifique récente. Quoi qu'il en soit, ce corpus témoigne-t-il vraiment de ladite évolution ? Ce n'est pas sûr... En tout cas, on peut penser que ces publications soit posthumes, soit dans des recueils collectifs, où les poèmes sont tantôt signés, tantôt pas (et cela parfois pour le même auteur), ont pu favoriser certaines transgressions : on ne peut guère s'en prendre à un auteur mort, ou anonyme, et tel ou tel poème un peu trop « libre » se trouve en quelque sorte « noyé », au milieu d'autres parfaitement convenables.

J'ai privilégié les auteurs connus, et connus comme galants ; j'ai exclu les textes délibérément pornographiques¹³, et ceux qui n'ont circulé alors qu'en manuscrit, assez nombreux, comme le prouve le recueil Conrart (t. XVIII), qui contient des poèmes obscènes voisinant avec les poèmes galants. Si tout laisse à penser qu'il s'agit là aussi de poésies à destination d'un public cultivé et mondain, il n'empêche qu'il n'y a pas là de prétention à la galanterie, encore moins à l'honnêteté, et que le public sait ce qu'il vient y chercher, comme Mme de Sévigné quand elle dit avoir lu les poésies de Blot : « Segrais nous montra un recueil qu'il a fait des chansons de Blot ; elles ont le diable au corps, mais je n'ai jamais vu tant d'esprit¹⁴ ». Michèle Rosellini montre que Claude Malleville se permet, dans des poèmes destinés à une circulation manuscrite, forcément restreinte, des audaces qu'elle interprète comme « impubliables¹⁵ », et donc

¹³ Pour exemples : *Le Cabinet satyrique, ou Recueil parfait des vers picquans et gaillards de ce temps [...]*, Paris, jouxte la copie imprimée à Rouen, 1634 ; Charles Dassoucy. *Le Ravissement de Proserpine de Monsieur Dassoucy. Poème burlesque. Enrichy de toutes ses figures*, Paris, P. David et E. Pepingué, 1653 ; [Claude Le Petit]. *Le Bordel des Muses ou les neuf Pucelles putains, caprices satyriques de Théophile le Jeune*, Leyde, 1663.

¹⁴ Madame de Sévigné. *Correspondance*, Roger Duchêne éd., Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1972-1978, 3 vol., t. I, p. 242 (1^{er} mai 1671).

¹⁵ Michèle Rosellini. « Le manteau de la pudeur : réflexion sur la double galanterie poétique au XVII^e siècle », *Littéraire. Pour Alain Viala*, Marine Roussillon, Sylvaine

absentes de la circulation imprimée. Or je voudrais justement étudier les « audaces imprimées », les atteintes à la pudeur « sous privilège ».

Dans quelle mesure les poètes qui ont eu la réputation d'être « galants », Voiture en tête, ou qui en ont cherché la réputation, tel François Colletet, sans vraiment y parvenir¹⁶, du moins selon la postérité, cherchent-ils et arrivent-ils à combiner l'audace qui fait tout le sel d'une poésie qui se veut certes amoureuse, mais aussi « enjouée » et « aisée », et le respect de la pudeur féminine, c'est-à-dire celle qu'on pense leur être propre et dont on exige d'elles les manifestations sociales ? Comment ont-ils, d'évidence, cherché à franchir les limites imposées par l'honnêteté ?

Des poésies qui bravent l'honnêteté

Voiture

* Vers 1624, Voiture signe un poème intitulé « Pour Minerve en un ballet », dont voici la chute :

Vous faites branler la Nature,
Par le moyen de vos regards.

Aussi faudra-t-il desormais
Qu'elle [Circé] vous cede pour jamais ;
Car plus docte Magicienne,
Vous meritez le maniment
D'une autre verge que la sienne,
Et qui charme plus puissamment.¹⁷

C'est l'occasion de rappeler que les ballets de Cour, surtout sous Louis XIII, mais encore pendant la jeunesse de Louis XIV, ne sont pas avares (c'est peu de le dire) en allusions sexuelles provocantes¹⁸.

Guyot, Dominic Glynn et Marie-Madeleine Fragonard dir., Arras, Artois Presses Université, « Études littéraires. Manières de critiquer », 2018, 2 vol., t. 1, p. 331-338.

¹⁶ Je suis le conseil d'A. Viala, justement à propos de ce qu'il appelle les « frontières floues » entre la belle galanterie et la galanterie libertine : « il faut regarder tout ce qui s'est appelé galant » (*La France galante*, p. 222).

¹⁷ Vincent Voiture. *Les Œuvres de M. de Voiture*, Paris, A. Courbé, 1650, p. 35-36. Peut-être écrit pour le *Ballet des dieux descendus en terre*.

* Les « Stances sur une Dame, dont la juppe fut retroussée en versant dans un carrosse, à la campagne » (vers 1630) furent un des grands succès du poète. Deux de ses onze stances :

Philis, je suis dessous vos loix,
Et sans remede à cette fois,
Mon ame est vostre prisonniere :
Mais sans justice et sans raison,
Vous m'avez pris par le derriere,
N'est-ce pas une trahison ? [...]

Il est vray que je fus surpris,
Le feu passa dans mes esprits :
Et mon cœur autrefois superbe,
Humble se rendit à l'Amour,
Quand il vit vostre cu sur l'herbe,
Faire honte aux rayons du jour.¹⁹

* « Stances à la louange du soulier d'une Dame » (vers 1635) : chez elle, au-dessus du soulier,

C'est un grand Temple d'yvoire :
Plein de grace & de beauté,
En quelques lieux marqueté
D'une Ebène douce & noire ;
Qui sert en ce lieu si beau,
Comme d'ombre en un tableau. [...]

Mais un personnage antique,
Parent de Nostradamus,
M'a dit en termes confus ;
Que ce Temple magnifique,
Pour estre plus exaucé,
Sera bien-tost renversé.²⁰

* Un dernier exemple, dans un rondeau pour une dame qui a « tout beau » (après 1636) :

Parmy tout ce qui m'engage,
Est un certain petit passage,
Qui vermeil & delicieux...
Mais ce secret est pour les Dieux,
Ma plume changeons de langage ;

18 Voir Marie-Claude Canova-Green et Claudine Nédelec éd., *Ballets burlesques pour Louis XIII. Danse et jeux de transgression (1622-1638)*, Toulouse, Société de Littératures Classiques, 2012.

19 *Les Œuvres de M. de Voiture*, p. 46 et 48.

20 *Les Œuvres de M. de Voiture*, p. 43 et 45.

Tout beau.²¹

Jean-François Sarasin

* « Balade d'enlever en amour. Sur l'enlèvement de Mlle de Bouteville, par M. de Coligny » :

Je sçay bien que les premiers jours
Que Becasse est bridee & prise,
Elle invoque Dieu au secours
Et ses parents à barbe grise :
Mais si l'Amant qui l'a conquise
Sçait bien la Rose cultiver,
Elle chante à face d'Eglise
Qu'il n'est rien tel qu'enlever.²²

* « À Mgr le Duc D***. Ode » :

Tu les surpasses en valeur,
Passe-les en galanterie.

Viens donc hardiment attaquer
Phillis, comme tu fis Bavière,
Tu la prendras sans y manquer,
Fût-elle mille fois plus fière.²³

François Colletet

* « Rondeau curieux » intitulé « Désirs Amoureux » :

Je ne sçay quoy, vous rend si fort aimable [...]
Si vous estiez un peu plus charitable,
Je vous prîrois par ce couple adorable [ses yeux]
De faire voir à mon œil curieux
Je ne sçay quoy.

Ah que l'aspect de ce lieu desirable
Appaiseroit l'ardeur d'un Miserable.
Ma foy, mes Sens en sont tous envieux.
N'achevons pas ce discours agreable,
Je sens desja devenir furieux
Je ne sçay quoy.²⁴

²¹ *Les Œuvres de M. de Voiture*, 2^{ème} partie, p. 112.

²² Jean-François Sarasin. *Œuvres*, Paris, A. Courbé, 1656, p. 60. L'enlèvement eut lieu en 1645.

²³ Sarasin, p. 41.

Scarron

* *Léandre et Héro* (1656), poème galant galamment offert, dans une superbe édition calligraphiée par Nicolas Jarry, à Fouquet :

Chacun cria tout éperdu
La malepeste qu'elle est belle !
Plus d'un, en offrit sa chandelle,
Ce fut autant de bien perdu. [...]

Force Godelureaux à vendre,
Devant Héro faisant les beaux,
Tirèrent leur poudre aux moineaux,
Ce que ne faisait pas Léandre. [...]

La Vierge entendant débiter
Au Jouvenceau tant de merveilles,
Se mit à gratter ses oreilles ;
Car elle en avait à gratter.²⁵ [...]

Il fallait du temps profiter :
Léandre entra chez la Pucelle ;
L'épousa ; se coucha près d'elle :
Le reste ne se peut conter.

Il faut en semblable aventure,
Pressé d'un semblable désir,
Avoir eu semblable plaisir,
Pour faire semblable peinture.²⁶

Benserade

* Envoyant à Mlle de Guerchy sur sa demande « la copie d'une Jouiſſance », il souligne que ses vers n'ont pas été écrits pour elle, et ajoute :

Les biens d'autrui ne sont pas vôtres ;
Mais comme on est par fois jaloux,
Je m'offre de bon cœur à vous en faire d'autres
Sur le même sujet qui seront tous pour vous.

Qu'est-ce que par votre priere
Ne feroit un pauvre garçon ;

24 François Colletet. *La Muse coquette, ou recueil de diverses poesies d'amours et de galanteries*, Paris, J. B. Loyson, 1651, p. 50.

25 L'expression « avoir la puce à l'oreille » a alors un sens sexuel.

26 Paul Scarron. *Léandre et Héro. Ode burlesque*, Paris, A. de Sommaville, 1656, p. 26, 28, 37 et 48.

Vous n'avez seulement qu'à fournir la matière,
Il vous en coûtera fort peu pour la façon.²⁷

* Dans un poème intitulé « Sur l'Amour d'Uranie avec Philis », qui évoque assez ouvertement des amours saphiques, Benserade tend à démontrer à Uranie qu'elle aurait davantage de plaisir à l'amour d'un homme :

Quand l'Astre du matin sollicite la Rose
D'un baiser amoureux,
D'aise elle épanouit sa feuille à demi close
À ses rais vigoureux.²⁸

Pour finir, une épigramme anonyme du *Recueil Sercy*, « à une dame malade » :

Je suis contraire aux sentimens
Du grand Medecin Du Laurens,
Et maintien, quoy qu'il vous propose,
Qu'il faut à vostre mal nouveau
Quelqu'autre chose que de l'eau,
Ou de l'eau de quelqu'autre chose.²⁹

Et pour conclure, une lettre en prosimètre du second recueil La Suze-Pellisson, qui met en évidence la procédure :

Je m'imagine que l'hymen vous occupe presentement à quelque chose de plus agreable.
Il faut icy de peur de quelque offense
Observer le silence,
Et laisser seulement l'imagination,
Aller partout comme une vagabonde
Jusqu'aux endroits où tout plaisir abonde
Sans craindre la correction.
Voyez, Madame, n'ay-je pas bien de la retenuë, & n'espargnay-je pas bien vostre pudeur.³⁰

« *Tout y sera gazé* » : *une affaire de style*

27 Isaac de Benserade. *Les Œuvres de Monsieur de Benserade* [1697, t. I], Cambridge, Omnisys, [1990], p. 135-136.

28 *Les Œuvres de Monsieur de Benserade*, p. 324.

29 *Poésies choisies de Messieurs [...] et plusieurs autres*. Paris, C. de Sercy, 1653, p. 26.

30 *Nouveau recueil de pièces choisies de Mme la comtesse de la Suze et de Monsieur Pellisson. Seconde partie*. Paris, G. Quinet, 1664, p. 17.

Les poètes suivent ainsi les conseils de Sorel, ou du moins de son personnage, Francion. Selon lui, le problème en ce domaine n'est pas dans le faire, mais dans un dire qui doit se distinguer de celui des « Crocheteux, des Laquais et de tous les coquins du monde » :

Pour moy j'enrage quand je voy quelquefois qu'un Poète pense avoir fait un bon Sonnet, quand il a mis dedans, ces mots de foutre, de vit et de con. [...] Je desirerais que des hommes comme nous, parlassent d'une autre façon, pour se rendre differents du vulgaire, et qu'ils inventassent quelques noms mignards pour donner aux choses dont ils se plaisent si souvent à discourir.³¹

Dans le roman, il vient justement d'en donner l'exemple par une ode improvisée, qui ressortit au genre de la jouissance, conseillant aux Dames les jeux amoureux :

Il faut que l'on s'imagine,
Alors qu'on fait l'Androgine,
Qu'on ne gouste rien aux Cieux
Qui soit plus delicieux. [...]

Ha ! mon Dieu que j'ay d'envie,
De pouvoir finir ma vie,
Au fort de ce doux combat,
Pour mourir avec esbat.³²

En 1671, soit presque cinquante ans plus tard, Sorel souligne en quelque sorte la réussite de sa prescription, à propos du théâtre de son temps : on n'y entend plus

de ces Farces impudiques qui n'avaient que des railleries de crocheteurs, et dont les meilleurs mots n'étaient que des impertinentes Équivoques. Certainement on a bien fait de les condamner, mais si on ne se sert plus de ces pointes grossières où il n'y avait qu'un jeu de paroles sales proférées sans honte et sans respect, ne connaît-on pas qu'en ce temps-ci on en dit presque de semblables, mais plus finement et plus couvertement ? Autrefois toutes les femmes se retiraient lorsqu'on allait commencer la Farce ; aujourd'hui on leur veut donner

31 Charles Sorel. *Histoire comique de Francion* [VII^e livre, 1623], *Romanciers du XVII^e siècle*, Antoine Adam éd., Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1958, p. 320-321. Notons que dans la version de 1633 Sorel remplace les mots obscènes par « ces vilains mots » (p. 1315, variante a de la p. 320).

32 *Histoire comique de Francion*, p. 319 et 320.

le plaisir d'y demeurer, ayant caché la malice si agréablement, qu'elles la peuvent entendre sans rougir.³³

Quant à Chapelain, à la même époque, voici ce qu'il conseille à un dramaturge italien :

Les sales amours se traitent mesmes avec des paroles honnestes et l'on voile les turpitudes des pensées de termes qui les signifient bien, mais qui sont ou métaphoriques ou allegoriques, en sorte que l'auditeur, s'il veut, peut dissimuler de les entendre et que l'oreille les admet sans s'en scandalizer. Cela s'appelle en cette Cour envelopper les ordures, c'est-à-dire les desguiser sans les rendre mesconnoissables.³⁴

Cela permet à Michel Jeanneret de conclure : « L'érotisme assagi des salons repose sur une poétique de la tartufferie³⁵ ».

Comme on le voit, il n'y a pas que dans les *Contes* de La Fontaine que, comme le dit Michel Jeanneret, « ellipses, litotes, prétéritons, réticences, toutes les figures qui font parler le silence sont mobilisées, comme celles qui disent une chose pour en signifier une autre – la métaphore, l'ironie, l'équivoque –, ou celle qui tourne autour du pot, la périphrase³⁶ ». La lecture de ces poésies galantes finit par laisser une impression de malaise : outre les allusions constantes au sexe féminin, si enrobées soient-elles, l'amant récrimine sans cesse, et ne cesse de réclamer, quasi comme un dû, au nom même de l'honnêteté (je souffre, donc je mérite, et il n'est pas *honnête* de me refuser ce à quoi j'ai droit) ce que la dame est « cruelle » (et malhonnête) de refuser, n'en eût-elle tout simplement pas envie, ou fût-elle mariée et fidèle... comble du ridicule, au fond ! Est-il si sûr que ce « dispositif nouveau qu'on peut appeler le dispositif d'élection, où les deux partenaires se choisissent mutuellement et dans le respect l'un de l'autre³⁷ », opposé aux représentations des femmes comme « objets », voire comme

33 Charles Sorel. *De la manière de bien parler et de bien écrire. De la connaissance des bons livres* [1671], Lucia Moretti Cenerini éd., Roma, Bulzoni, 1974, p. 218.

34 Jean Chapelain, lettre à Graziani (7 mai 1670), citée par Michel Jeanneret. *Éros rebelle. Littérature et dissidence à l'âge classique*, Paris, Seuil, 2003, p. 138.

35 *Éros rebelle*, p. 138.

36 *Éros rebelle*, p. 139.

37 *La France galante*, p. 155.

« proies », soit bien effectivement mis en place dans les représentations comme dans les pratiques ? Comme le dit Yoshio Fukui, « nous serions curieux de savoir sur quel ton le poète lisait ces vers, et de quelle façon Mlle de Vandy ou Mlle d'Aumalle [ou telle ou telle autre] les accueilleraient³⁸ ».

Qu'en disent les dames ?

L'esthétisation installe-t-elle cette « distance sécurisante³⁹ » que mentionne A. Viala, en donnant à voir des « images refoulées [...], séduisantes et pourtant exorcisées⁴⁰ », dans un dialogue amoureux essentiellement fictif ? Ce n'est bien sûr pas ce que pensent ceux qui dénoncent la poésie (lyrique) comme corruptrice, tel ce critique cité par Bayle : « des ordures [appelées galanteries], pour être couvertes d'une équivoque spirituelle comme d'un voile transparent, n'en sont pas moins des ordures, ne blessent pas moins les oreilles chrétiennes, ne salissent pas moins l'imagination, ne corrompent pas moins le cœur⁴¹ ».

De plus, cette forme d'expression ne confronte-t-elle pas les femmes à des exigences contradictoires, dans un domaine (les mœurs sexuelles) de tension entre respect de l'autre féminin, socialement et littérairement préconisé, et désir masculin, socialement et littérairement admis ? Ne sont-elles pas à la fois requises d'être des « honnêtes femmes », pudiques et chastes à ce titre, et condamnées (au moins au ridicule) si elles se montrent prudes, ou encore « cruelles » envers ces pauvres poètes ?

Tout un discours fustige en effet comme « bégueules » et « façonnées » celles qui s'offusqueraient des grivoiseries des beaux esprits. Or il y a en fait un net contraste entre les exigences de

38 *Le Raffinement précieux*, p. 282.

39 *La France galante*, p. 154.

40 *Éros rebelle*, p. 13.

41 Pierre Bayle. *Dictionnaire historique et critique*, « Éclaircissement sur les obscénités », Genève, Slatkine reprints, 1969 [1820-1824], t. 15, p. 344.

comportement imposées aux honnêtes femmes et ces textes, dont la lecture dans les milieux mondains est pourtant plutôt valorisée, puisque l'art de la poésie est censé faire partie des moyens de former hommes et femmes aux conversations polies, et à cet « art savant du juste milieu entre les nécessaires délicatesse et bienséance de qui s'adresse aux dames, et l'enjouement d'un discours brusquement osé, qui sait bien qu'elles ne sont pas si prudes⁴² », selon Alain Génétiot. Qui sait bien... ou qui exige d'elles qu'elles ne le soient pas autant que les moralistes, et même le corps social, le leur prescrivent ? On peut noter deux formes de réaction, et (par exception) une troisième.

Madeleine de Scudéry, dans une conversation insérée dans *Artamène ou le Grand Cyrus* en 1653, et reprise sous le titre « De l'air galant » dans ses *Conversations*, semble bien réagir à ces publications, en s'en prenant à ceux qui « vont de ruelle en ruelle, distribuer leur galanterie enjouée ». Elle ajoute :

C'est aux femmes à qui il se faut prendre de la mauvaise galanterie des hommes : car si elles savaient bien se servir de tous les privilèges de leur sexe ; elles leur apprendraient à être véritablement galants, et elles n'endureraient pas qu'ils perdissent jamais devant elles le respect qu'ils leur doivent. En effet elles ne leur souffriraient nullement cent familiarités inciviles, que la plupart des nouveaux galants veulent introduire dans le monde.⁴³

Il revient donc selon elle aux femmes d'« introduire dans le monde une galanterie si spirituelle, si agréable, et si innocente tout ensemble, qu'elle ne choquerait ni la prudence, ni la vertu⁴⁴ », car c'est « la scrupuleuse pudeur » qui fait tout « le charme de la belle galanterie⁴⁵ ». Ce qui fait dire à Méré que les femmes, « dont les grâces font penser aux bienséances, sont

42 Alain Génétiot. *Poétique du loisir mondain, de Voiture à La Fontaine*, Paris, H. Champion, 1997, p. 248.

43 Madeleine de Scudéry. « De l'air galant », *Conversations*, Delphine Denis éd., Paris, H. Champion, 1998, p. 55.

44 *Conversations*, p. 56.

45 *Conversations*, p. 57.

encore plus nécessaires [que le commerce des honnêtes gens] pour s'achever dans l'honnêteté⁴⁶ ». Mais les grâces des dames suggèrent en fait bien autre chose à nos auteurs que le respect des bienséances...

Donc, à l'image de l'Elmire du *Tartuffe* ou de l'Uranie de *La Critique de l'École des femmes*, le mieux n'est-il pas, pour une honnête femme, de se rire « de sottises pareilles », de savoir se défendre, mais de ne pas s'offusquer ? Uranie fait ainsi la critique de celles qui

par les mines qu'elles affectèrent durant toute la pièce [*L'École des femmes*] ; leurs détournements de tête ; leurs cachements de visage, firent dire de tous côtés cent sottises de leur conduite, que l'on n'aurait pas dites sans cela ; et quelqu'un même des Laquais cria tout haut, qu'elles étaient plus chastes des oreilles que de tout le reste de leur corps.⁴⁷

Si l'on réagit aux « équivoques grossières » (n'est-ce pas avoir l'esprit mal tourné ?) et aux « mots de gueule » (pourquoi se gendarmer contre le mot, puisqu'on fait bien la chose ?), on risque de passer pour folle, on dirait aujourd'hui nymphomane, telle Bélise dans *Les Femmes savantes*, ou pour ridicule, telle Climène, s'offusquant d'une « pièce qui tient sans cesse la pudeur en alarme⁴⁸ ».

Tout cela ne serait que pruderie, et hypocrisie. La Fontaine décrit avec complaisance le (véritable) goût des dames pour les équivoques, pourvu qu'elles soient subtiles :

On m'engage à conter d'une manière honnête
Le sujet d'un de ces tableaux
Sur lesquels on met des rideaux.
Il me faut tirer de ma tête
Nombre de traits nouveaux, piquants et délicats,
Qui disent et ne disent pas,
Et qui soient entendus sans notes
Des Agnès même les plus sottes [...].
Tout y sera voilé, mais de gaze ; et si bien,

46 Antoine Gombaud, chevalier de Méré. « De la vraie honnêteté », *Œuvres complètes*, Charles-Henri Boudhors éd., Paris, 1930, 3 vol., t. III, p. 75.

47 Molière. *La Critique de l'École des femmes* [1663], *Œuvres complètes*, t. I, p. 493 (s. 3).

48 *La Critique de l'École des femmes*, p. 491 (s. 3).

Que je crois qu'on n'en perdra rien.
 Qui pense finement et s'exprime avec grâce,
 Fait tout passer ; car tout passe :
 Je l'ai cent fois éprouvé :
 Quand le mot est bien trouvé,
 Le sexe, en sa faveur, à la chose pardonne ;
 Ce n'est plus elle alors, c'est elle encor pourtant :
 Vous ne faites rougir personne,
 Et tout le monde vous entend.⁴⁹

Plus compréhensif, à la fin du siècle, Bayle souligne que « la crainte d'être raillées comme des prudes et des précieuses fait que les femmes n'osent se fâcher pendant qu'on ménage les expressions⁵⁰ ». Pour autant, Philaminte avait peut-être bien raison de condamner cet « amas d'équivoques infâmes/ Dont on vient faire insulte à la pudeur des femmes⁵¹ », mais elle a tort d'oublier que Trissotin comme Vadius en sont parfaitement capables.

Le mieux serait peut-être encore de battre ces messieurs sur leur propre terrain. Dans leurs lettres (privées), certaines femmes ne s'en sont pas fait faute ; mais la fameuse Jouissance, par laquelle Marie-Catherine Desjardins (autrice connue sous le nom de Mme de Villedieu, puisqu'elle prend plus tard le nom de son amant comme nom de plume) fit à 18 ans une entrée fracassante dans le monde littéraire, fut bel et bien imprimée :

Ô vous, faibles esprits, qui ne connaissez pas
 Les plaisirs les plus doux que l'on goûte ici-bas,
 Apprenez les transports dont mon âme est ravie !
 Une douce langueur m'ôte le sentiment,
 Je meurs entre les bras de mon fidèle Amant,
 Et c'est dans cette mort que je trouve la vie.⁵²

Car l'épanouissement dans la sexualité est (ou devrait être) aussi une caractéristique de l'honnêteté⁵³, au féminin comme au masculin : « N'aimer

49 Jean de La Fontaine. « Le Tableau », *Nouveaux contes* [1674], dans *Fables et Contes*, André Versaille éd., Paris, R. Laffont, « Bouquins », 2017, p. 1001.

50 *Dictionnaire historique et critique*, p. 352.

51 Molière. *Les Femmes savantes* [1672], *Œuvres complètes*, t. II, p. 585 (III, 2, v. 917-918).

52 *Poésies choisies. Cinquième partie*, Paris, C. de Sercy, 1660, p. 61.

53 Voir Roger Duchêne. « Honnêteté et sexualité », *Destins et enjeux du XVII^e siècle*, Yves-Marie Bercé dir., Paris, Puf, 1985, p. 119-130, p. 120.

point, c'est donc un grand crime ?⁵⁴ », interroge Psyché. Le théâtre de Molière contient nombre d'appels aux jouissances amoureuses *réiproques*. Dans *Les Amants magnifiques*, une femme, Caliste, proteste même contre la « sévère Loi de l'honneur », et argumente :

Puisque le Ciel a voulu nous former
 Avec un cœur qu'Amour peut enflammer,
 Quelle rigueur impitoyable
 Contre des traits si doux nous force à nous armer,
 Et pourquoi sans être blâmable
 Ne peut-on pas aimer
 Ce que l'on trouve aimable ?

Hélas ! que vous êtes heureux
 Innocents Animaux de vivre sans contrainte,
 Et de pouvoir suivre sans crainte
 Les doux emportements de vos cœurs amoureux [...].⁵⁵

Il n'est pas question de contester que l'honnêteté ait constitué au XVII^e siècle un idéal de comportement vers lequel tendre, dont la galanterie serait une sorte de réalisation affinée, ni qu'il ait produit un progrès dans la régulation des mœurs, et des rapports plus policés entre les hommes et les femmes (de la bonne société, entendons-nous bien). Cependant, il importe de rappeler que cet idéal est en fait décliné de façon différenciée pour l'homme et pour la femme, différenciation qui entraîne des contradictions internes, l'homme galant se devant de faire et de dire ce que la femme honnête se doit de rejeter. Dans le domaine des mœurs sexuelles, et de leur expression, en réalité ou en littérature, l'égalité et le respect d'autrui, quel que soit son sexe, restent en fait un idéal encore bien lointain au XVII^e siècle... comme aujourd'hui.

54 Molière. *Psyché* [1671], *Œuvres complètes*, t. II, p. 466 (III, 3, v. 1090).

55 Molière. *Les Amants magnifiques* [1670], *Œuvres complètes*, t. II, p. 971 (3^{ème} intermède, scène troisième).

Bibliographie

Sources

Poésies choisies de Messieurs [...] et plusieurs autres. Paris, C. de Sercy, 1653.

Poésies choisies. Cinquième partie. Paris, C. de Sercy, 1660.

Nouveau recueil de pièces choisies de Mme la comtesse de la Suze et de Monsieur Pellisson. Seconde partie. Paris, G. Quinet, 1664.

Bayle, Pierre. *Dictionnaire historique et critique*, « Éclaircissement sur les obscénités », Genève, Slatkine, 1969 [1820-1824], t. 15.

Benserade, Isaac de. *Les Œuvres de Monsieur de Benserade* [1697, t. I], Cambridge, Omnisys, [1990].

Boileau, Nicolas. « L'Art poétique », *Œuvres diverses du sieur D****, Paris, C. Barbin, 1674.

Colletet, François. *La Muse coquette, ou recueil de diverses poesies d'amours et de galanteries*, Paris, J. B. Loyson, 1651.

Ferrier de La Martinière, Louis. *Préceptes galants*, Paris, C. Barbin, 1678.

Gombaud, Antoine, chevalier de Méré. « De la vraie honnêteté », *Œuvres complètes*, Charles-Henri Boudhors éd., Paris, 1930, 3 vol., t. III.

La Fontaine, Jean de. « Le Tableau », *Nouveaux contes* [1674], dans *Fables et contes*, Paris, R. Laffont, « Bouquins », 2017.

Molière. *La Critique de l'École des femmes* [1663], *Œuvres complètes*, Georges Forestier et Claude Bourqui éd., Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2010, 2 vol., t. I.

- *Le Misanthrope* [1666], *Œuvres complètes*, t. I.

- *Les Amants magnifiques* [1670], *Œuvres complètes*, t. II.

- *Psyché* [1671], *Œuvres complètes*, t. II.

- *Les Femmes savantes* [1672], *Œuvres complètes*, t. II.

Sarasin, Jean-François. *Œuvres*, Paris, A. Courbé, 1656.

Scarron, Paul. *Léandre et Héro. Ode burlesque*, Paris, A. de Sommaville, 1656.

Scudéry, Madeleine de. *Conversations*, Delphine Denis éd., Paris, H. Champion, 1998.

Sévigné, Madame de. *Correspondance*, Roger Duchêne éd., Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1972-1978, 3 vol.

Sorel, Charles. *Histoire comique de Francion* [1623], *Romanciers du XVII^e siècle*, Antoine Adam éd., Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1958.

[Sorel, Charles et Saint-Évremond, Charles de]. *La Comedie des Academistes pour la reformation de la Langue Françoisse. Piece comique. Avec le roole des presentations, faites aux grands Jours de ladite Academie. Imprimé l'An de la Reforme*, s.l.n.d. [1650].

Sorel, Charles. *De la manière de bien parler et de bien écrire. De la connaissance des bons livres* [1671], Lucia Moretti Cenerini éd., Roma, Bulzoni, 1974.

Voiture, Vincent. *Les Œuvres de M. de Voiture*, Paris, A. Courbé, 1650.

Études

Duchêne, Roger. « Honnêteté et sexualité », *Destins et enjeux du XVII^e siècle*, Yves-Marie Bercé dir., Paris, Puf, 1985.

Fukui, Yoshio. *Le Raffinement précieux dans la poésie française du XVII^e siècle*, Paris, Nizet, 1964.

Galand, Perrine et Pouey-Mounou, Anne-Pascale dir. *La Muse s'amuse. Figures insolites de la Muse à la Renaissance*, Genève, Droz, 2016.

Génetiot, Alain. *Poétique du loisir mondain, de Voiture à La Fontaine*, Paris, H. Champion, 1997.

Jeanneret, Michel. *Éros rebelle. Littérature et dissidence à l'âge classique*, Paris, Seuil, 2003.

Rosellini, Michèle. « Le manteau de la pudeur : réflexion sur la double galanterie poétique au XVII^e siècle », *Littéraire. Pour Alain Viala*, Marine Roussillon, Sylvaine Guyot, Dominic Glynn et Marie-Madeleine Fragonard dir., Arras, Artois Presses Université, « Études littéraires. Manières de critiquer », 2018, 2 vol., t. 1, p. 331-338.

Viala, Alain. *La France galante*, Paris, Puf, « Les littéraires », 2008.